

Pourtant Louis XVI fut guillotiné



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT, NOTRE CONTEUR, CONTINUE DE RÉVEILLER LES HISTOIRES TISSÉES DANS LES TOILES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. « *ON N'A PAS LE DROIT, DIT-ON, D'ÊTRE ÉCRIVAIN SI ON N'A PAS DE CHAT.* » CHAT, C'EST FAIT !

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

Au cœur d'un quartier authentique, sa richesse architecturale et son adaptation sourcilleuse aux nouvelles technologies donnaient à la maison médicalisée un caractère incomparable. Ce jour, le directeur accueille le nouveau cothérapeute...

Une recrue au poil

Il confia l'arrivant sans plus attendre au médecin-chef pour subir, tel un footballeur professionnel, l'incontournable visite médicale précédant la signature du contrat. Le futur aide-soignant fut lavé, brossé, vermifugé, tatoué et on lui offrit un collier antipuces. Le Chat Blanc Angora se retrouva alors l'heureux élu estampillé « nouvelle mascotte institutionnelle ». Chaque habitant devenait désormais son maître. César, il s'appelait ainsi, avait tout récemment terminé un CDD chez madame H. Il la revoyait engoncée dans sa robe bleue, froncée, col en dentelle perpétuellement fermé par une boucle ciselée. Souvent assise vers cette draperie brune, sur la chaise au bois tourné, l'angélique gardait éternellement ce doux visage. Les lèvres pincées, elle souriait timidement, détournait le regard puis dégageait brutalement son bras gauche, fourmillant et douloureux.

Au décès de sa maîtresse, le matou, qui ne souhaitait pas devenir fonctionnaire, postula à un emploi social dans ce bel hôtel

particulier, reconverti en centre gériatrique. Sa prestigieuse lignée, rattachée à la cour royale depuis Louis XIII, lui ouvrait les plus belles grilles parisiennes. Une vaporeuse fourrure blanche lui conférait toujours noble prestance. Un CV* hors norme valorisait par ailleurs les qualités indispensables au job : « *Affectueux, sociable, bien dans mes poils, je dois participer à la vie familiale pour m'épanouir totalement. Vif, intelligent, joueur, sportif, obéissant, je suis un excellent compromis entre le chien et le chat.* »

Elle souriait timidement, détournait le regard puis dégageait brutalement son bras gauche, fourmillant et douloureux.

César sut très vite repérer les nouveaux entrants grâce à la phrase culte : « *Tu verras, tu seras bien ici, tu vas te plaire !* »

Il récitait alors la formule officielle : « *Maintenant, chez nous c'est chez vous !* »

LA visite

Le petit félin participait avec agilité et bonne volonté à chaque exercice prescrit aux résidents. L'animal excellait notamment dans le parcours entre les chaises et les jeux de balle au rythme d'un ronronnement dont la fréquence variait entre 22 et 30 hertz.

Le chat, gourmet, appréciait particulièrement la cuisine moléculaire,

servie uniquement au dîner, régalant tous ceux ne pouvant plus ni mâcher ni déglutir. Il mettait à profit sa digestion pour rêver au moment délicieux qui allait suivre : choisir son lit !

Un rituel immuable : promeneur silencieux, il marchait à pas feutrés, tournait en rond, lorgnait le locataire, voyait tout, entendait tout. Il le reniflait, passait chemin ou s'étendait sur ses pieds...

Cette généreuse vie professionnelle, entièrement dévolue à autrui, finit par avoir un écho dans la presse locale. Un discret entrefilet relatait le témoignage anonyme d'une Blouse Blanche : « *Personne ne meurt au troisième étage sans avoir reçu LA visite... Nous pouvons ainsi avertir les familles plus rapidement. Le Raminagrobis a déjà accompagné vingt-cinq pensionnaires ! [...] Notre témoin in situ, poursuivait le reporter, ne peut s'expliquer ce don divinatoire.* » Le correspondant local concluait ainsi son article : « *Les pensionnaires ne semblent pas encore avoir décelé les pouvoirs prophétiques de leur compagnon à quatre pattes !* »

S'il était naturellement bavard, roucoulait du soir au matin, le mistigri possédait aussi une griffe acérée. Il exprimait en toute occasion son opinion via le courrier des lecteurs. César exigea un rectificatif. L'animal en appela à l'Histoire pour se dédouaner : « *La reine Marie-Antoinette, qui possédait cinq chats blancs angora, les envoya en Amérique avant son arrestation et pourtant... Louis XVI fut guillotiné !* »

* Chat volubile



Portrait de madame Hamon (*La dame au chat*), huile sur toile (0,65 x 0,80 m) signée et dédiée à madame Hamon par le peintre dijonnais Félix Trutat (1824-1848).
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / photo François Jay